

Burkina : j'ai trouvé Macron excellent !



Je ne suis pas un macroniste, loin s'en faut, mais je ne comprends pas les critiques concernant son voyage en Afrique.

Visiblement, son court séjour au Nigéria dans le cadre d'un stage ENA, lui a beaucoup appris sur la mentalité africaine.

Son discours général était mesuré et ses réponses aux questions souvent accusatrices des étudiants ont été sans langue de bois.

Un Macron très à l'aise avec son auditoire, n'ayant pas peur des mots et des réponses qui fâchent parce qu'elles disent vrai.

Ceux qui ont vu du mépris, de la condescendance et un manque de respect envers le président burkinabé se trompent. En jouant la carte de la dérision, Macron a eu raison.

Ce n'est pas Macron qui humilie les Africains, mais les Africains eux-mêmes qui se révèlent incapables de faire fructifier l'héritage colonial et de se développer alors

qu'ils possèdent le plus riche continent de la planète.

Macron nous a joué une belle pièce de théâtre avec ces questions-réponses, et a fini par conquérir l'auditoire plutôt hostile à son arrivée.

Certes, l'accueil de la rue n'a pas été des plus sereins, mais l'Afrique s'est toujours exonérée de ses échecs en faisant porter le chapeau à la France.

Quoi que nous fassions, nous avons tort.

Quel que soit le problème, c'est notre faute.

57 ans après l'indépendance, l'Afrique reste encore sur le quai, incapable de prendre le train du progrès.

Elle ne sait que demander des aides et des visas.

L'Afrique se plaint du néo-colonialisme, mais elle est la première à réclamer l'assistanat à tout propos.

Dans le même temps, la Chine et toute l'Asie, qui étaient beaucoup plus pauvres que les pays africains en 1960, date de l'indépendance, ont battu tous les records de croissance, au point de rattraper le puissant Japon.

En deux générations, la Chine, qui avait 1000 ans de retard en 1960, est devenue la deuxième puissance mondiale, en route vers la première place.

Mais en Afrique, en dehors des matières premières et du pétrole, on ne fabrique rien, on n'invente rien.

Pas de "Made in Africa", et encore moins de prix Nobel scientifiques.

600 millions d'Africains vivent sans électricité.

L'Afrique a 1000 ans de retard. Le grand responsable ? La colonisation !

Dans 1000 ans on nous reprochera encore la période coloniale.

Allons nous faire porter le chapeau à Jules César pour tout ce qui ne va pas en France ?

Il suffisait d'écouter les questions des jeunes Burkinabés pour comprendre l'état d'esprit des Africains, biberonnés au discours anti-colonialiste.

Tous les jeunes veulent des visas pour étudier en Europe, mais une fois diplômés, aucun ne retourne dans son pays pour le mettre en valeur.

Mais c'est la France qu'on accuse de piller les cerveaux.

Guerres, corruption, insécurité, violence, rivalités tribales, sont les fléaux du continent noir qui font fuir les investisseurs.

Le PIB annuel du Burkina-Faso, c'est l'équivalent de 2 jours de PIB français !

Le PIB de toute l'Afrique hors Maghreb, un milliard d'habitants, c'est 250 jours de PIB français.

Une étudiante a reproché à Macron notre interventionnisme en Afrique.

Mais si nous n'avions pas envoyé nos avions de chasse stopper net les colonnes de djihadistes qui fondaient sur Bamako, c'est tout le Sahel qui passait sous le joug des islamistes et cette étudiante porterait le voile, sans parler des violences subies...

Un autre étudiant nous reproche l'esclavage en Libye. Mais, comme le dit Macron, ce ne sont pas des Européens qui vendent leurs congénères aux Libyens. Ce sont des passeurs Africains ! Il appartient aux Africains d'agir.

On nous reproche encore l'esclavage que nous avons aboli en

1848. Et il faudrait qu'on endosse en plus la responsabilité de l'esclavage perpétré par les Africains et les Libyens en 2017 ? Macron a parfaitement répondu.

D'autres voient dans le franc CFA un vestige du colonialisme.

La France encore responsable et toujours coupable !

Mais cette monnaie soutenue par la banque de France, est garante de la stabilité monétaire de 14 pays.

Une stabilité qui rassure les investisseurs et facilite le commerce.

Nul pays n'est contraint de rester dans la zone CFA, comme l'a dit Macron.

Mais les pays qui ont abandonné le franc CFA ont vu leur inflation exploser et leur monnaie nationale s'effondrer.

Le Mali, qui avait voulu faire cavalier seul, y est revenu.

Des pays qui ne faisaient pas partie de l'ex Afrique française, ont souhaité adhérer à la zone CFA.

En fait, l'Afrique ne cesse de dénoncer le colonialisme et l'ingérence des Occidentaux, mais qui donc réclame l'assistance de la France quand tout mal ?

Que resterait-il de la RCA si la France n'avait pas envoyé ses soldats à Bangui ?

Nous aurions vu des Saint-Barthélemy à la chaîne.

Qui appelle l'OMS au secours quand une épidémie se déclenche ?

L'Afrique est un continent assisté. Elle ne s'en sortira jamais aussi longtemps que ces pays n'auront pas le sens de l'Etat et le sens des responsabilités.

Mais une Afrique pacifiée, débarrassée de la violence, de la

corruption et du tribalisme, une Afrique responsable de son destin, ce n'est pas pour demain.

Chinois, Turcs et Marocains, qui convoitent notre place, ne sont pas au bout de leurs surprises.

Je leur souhaite bien du plaisir...

Jacques Guillemain